Wim Delvoye

Elise Louédec

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/54494>

DOI : 10.4000/critiquedart.54494

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Elise Louédec, « Wim Delvoye », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 26 novembre 2020, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/54494> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.54494>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Wim Delvoye

Elise Louédec

- ¹ Noir profond, typographie et tranche dorées, cochon tapissé trônant au-dessus du nom de l'artiste, tandis qu'une fourchette d'or nous adresse un geste irrévérencieux en quatrième de couverture : ce catalogue d'exposition revêt un aspect luxueux, touchant quasiment au *bling-bling*. Edité à l'occasion de l'exposition *Wim Delvoye* qui s'est tenue de mars à juillet 2019 aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, l'ouvrage est trilingue avec des textes en français, anglais et flamand, un choix révélateur du rayonnement artistique de Wim Delvoye en Europe. Si la préface de Michel Draguet, directeur de l'institution, impulse la grande thématique du « passé-présent-futur », car il décrit Wim Delvoye comme un « observateur attentif de son époque [qui] scrute le futur [...] tout en gardant les pieds solidement ancrés dans le passé » (p. 7), c'est le texte « De l'art et du cochon » de François de Coninck qui explore réellement la démarche de l'artiste. Il revient sur l'iconographie provinciale de Wim Delvoye mais aussi sur ses nombreux voyages, abordant la dimension pluriculturelle à l'œuvre dans la démarche de l'artiste. Le qualifiant d'emblée d'artiste « *tribal* » ou « *ethnique* » (p. 25), l'auteur nous parle de son « tour de force : avec un alphabet provincial et vernaculaire, Wim Delvoye a su développer un langage global et universel, accessible à tous » (p. 25). Outre les multiples sources d'inspirations de l'artiste, ce texte explore un peu plus la portée de l'œuvre de ce « grand maître de l'ambiguïté », (p. 29) en questionnant le rapport entre les matériaux et les références qu'il utilise et la manière dont il les détourne. Ces observations se cristallisent d'ailleurs quand François de Coninck décrit la démarche de Wim Delvoye en ces termes : « Sa tactique est donc celle du cheval de Troie, sa technique celle du caméléon : il s'introduit dans la normalité de ce monde encombré d'objets, asservi au règne de la marchandise brillante et lisse », (p. 27-28). Si les reproductions de très grande qualité, nous plongent dans des œuvres exposées, ou non, dans le musée, les textes nous emmènent dans ce qui pourrait être l'amorce d'une rétrospective du travail de l'artiste. Les bas-reliefs en marbre réalisés à partir de captures d'écran de jeux vidéo, œuvres plus récentes datant de 2018, apparaissent comme un « bouquet final » dans l'exposition, et le texte écrit à leur sujet par Pierre-Yves Desaiève (« Go Play your Video Game » [Va donc jouer à ton jeu vidéo], p. 69),

rappelle le mode de fonctionnement de cette œuvre qui est en prise avec des sujets et leur détournement, au sein d'une réalisation aux techniques toujours liées l'artisanat.